

## Un geste d'amour

Jacques Godbout

Volume 12, Number 5-6, September–December 1970

Paroles pour un futur

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60728ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Godbout, J. (1970). Un geste d'amour. *Liberté*, 12(5-6), 8–9.

## Un geste d'amour

Donc LIBERTE continue de paraître. Pourquoi? Parce que c'est dans la *continuité* que nous pouvons exprimer notre fidélité à une idée de civilisation québécoise ; parce que c'est dans la *diversité* que nous assurerons à cette civilisation une culture au pluriel, assez riche pour répondre aux agressions de la technologie.

La Barre du Jour, l'Illettré, le Centre d'essai des auteurs dramatiques, Etudes françaises, le Front des écrivains québécois, la Rencontre des écrivains, les pages littéraires du Devoir et de La Presse, les revues littéraires des C.E.G.E.P., le Quartier Latin, H.M.H., les Editions du Jour, l'Actuelle, le Cercle du livre de France, Parti pris, la Nuit de la Poésie, les Départements d'Etudes françaises, l'Hexagone, sont des expressions nécessaires de notre présence. Ce sont, en termes d'écriture, *nos libertés civiles*.

Nous continuons, comme si de rien n'était, parce que rien n'est arrivé qui soit contraire au Mouvement historique dans lequel nous sommes inscrits. LIBERTE ne choisit pas l'exil mental. *L'exil quossa donne?* Laporte est au ciel, Cross en Angleterre, Lanctôt à Cuba. Et Lanctôt, avant de partir, citait Raoul Luoar Yagud Dugay. Tout se tient.

Une revue comme la nôtre, tous les mois d'octobre, se promène culotte baissée, et chaque fois nous attrapons le rhume, et chaque fois nous discutons tard dans la nuit. C'est qu'octobre semble au Québec le temps des éditorialistes. C'est

bien. Mais le temps des écrivains, comme le dit Jacques Ferron, se situe entre le vécu quotidien et le mouvement de l'Histoire. A nous d'assimiler et de transmettre, si nous pouvons assimiler, si nous savons transmettre.

LIBERTE a 12 ans ; c'est presque l'âge de raison.

Claude Ryan, qui a plongé sans filet au mois d'octobre 1970, a donné à tous des leçons. Mais celle que nous pouvons retenir c'est que l'écrivain n'est pas un éditorialiste, c'est un être qui a l'esprit d'escalier : c'est en descendant les marches pour retourner chez lui qu'il trouve habituellement la réponse qu'il aurait tant voulu apporter. Or l'éditorialiste a aussi besoin de l'écrivain.

En cet octobre dernier, des écrivains ont été incarcérés (Miron, Garneau, Godin), plusieurs ont été perquisitionnés. La police est allée chez Jean Ethier-Blais. Pourquoi ? Parce que les idées, comme la variole, sont *contagieuses*. Il nous faut donc contribuer à faire circuler, par toutes les formes possibles, les idées. Un écrivain qui se terre est un écrivain qui a choisi de se taire.

Dans la « Confédération » actuelle un créateur de langue française est préjugé coupable de trahison jusqu'à ce qu'il prouve son innocence. De son côté le créateur de langue anglaise est présumé innocent. Si nous sommes coupables, c'est d'aimer notre pays. Miron, Godin, Garneau, Julien, Chartrand, qui êtes tous des écrivains à votre façon, vous êtes *coupables d'amour*.

Pierre Elliott Trudeau, qui est aussi un écrivain, n'est coupable de rien : *il n'a jamais su aimer*. Et ce n'est pas parce que Jean LeMoynes écrit certains des discours du P.M. qu'il en fera un tenant du personnalisme. Parlez-en à Jean-Marie Domenach ! Pierre Elliott Trudeau est un quinquagénaire stérile. Point.

Donc LIBERTE continue de paraître. Pourquoi ? Parce que c'est, chaque fois, un geste d'amour.

JACQUES GOUBOUT